

Gironde

CRISE VITICOLE EN GIRONDE

# Du feu, du lisier et des klaxons devant le géant du négoce Castel

Jean-Charles Galiacy, jc.galiacy@sudouest.fr



*Hier matin, devant la plateforme du géant Castel, une centaine de vignerons ont déversé des déchets agricoles.*

## **Hier à Blanquefort, c'était au tour de Castel de recevoir la visite d'une centaine de vigneronns en colère, à l'appel des Jeunes agriculteurs et de la FDSEA**

Castel n'est pas n'importe qui. Après les Grands chais de France - l'autre géant du vin français - la semaine précédente à Landiras, une centaine de vigneronns girondins en colère ont organisé, hier, le blocage du plus important négociant de la place bordelaise. À Blanquefort, devant l'une des plus grandes usines d'embouteillage d'Europe, construite tout récemment, le numéro 1 du vin français a vu débouler au lever du jour des tracteurs et remorques, quand le site accueille d'ordinaire des poids lourds. Sur les mélodies joyeuses jouées par les klaxons cachant mal la grogne ambiante, du marc de raisin et autres déchets agricoles ont été déversés. Le siège, situé à quelques centaines de mètres et devant lequel les manifestants sont restés une bonne partie de la journée, a eu droit à un bon paquet de lisier, bien odorant, en début d'après-midi.

### **« Paye nos tonneaux »**

À l'entrée des locaux administratifs, un panneau résume l'état d'esprit général : « Vends ton hélico, paye nos tonneaux. » Une allusion, nous explique un exploitant, à l'hélicoptère qu'utilisent couramment les dirigeants du groupe girondin aux six milliards d'euros de chiffre d'affaires, aux dizaines de filiales et milliers de salariés dans le monde.

Dans le domaine viticole, Castel (1) s'exprime notamment par des marques populaires et accessibles que l'on retrouve dans les rayons de la grande distribution : Baron de Lestac, Roche Mazet ou Vieux Papes. Le groupe possède également de nombreux grands châteaux comme Montlabert à Saint-Emilion ou Beychevelle, pour moitié, à Saint-Julien. « Castel, c'est le plus gros, livre Damien Labiche. Il donne le ton sur le marché de Bordeaux.

Et pas forcément le meilleur... » Le jeune vigneron de Samonac a pris la route à 3 h 30 du matin avec ses collègues de Haute-Gironde. « Là, j'ai bien rempli la remorque de fumier, glisse-t-il. On sent la colère monter, la mobilisation prendre de l'ampleur. Nous, c'est pas compliqué, on veut vivre de notre métier. 1300 euros le tonneau, c'est le strict minimum.

Aujourd'hui (hier, NDLR), c'est chez Castel, demain ce seront d'autres négociants. On applique le principe de la ligne rouge : à chaque fois qu'un tonneau sera acheté en dessous des 1300 euros, on interviendra systématiquement. » L'action a été organisée à l'appel des Jeunes agriculteurs et de la FDSEA, avec, en soutien, le collectif Viti 33, lequel programmait également une intervention devant Castel... aujourd'hui. Les syndicats majoritaires, décidément très offensifs ces dernières semaines, l'ont finalement devancé. Aux aurores, les présidents girondins des deux organisations sont venus

### **Aujourd'hui c'est chez Castel, demain ce seront d'autres négociants »**

garnir les troupes. Jean-Samuel Eynard (FDSEA) appuie notamment sur la demande au ministre écrite par l'interprofession de renforcer la loi Egalim en appliquant des « indicateurs des coûts de production dans la formation des prix ».

### **«Maintenir la pression »**

« À moyen terme, il faut continuer de négocier sur la loi Egalim à l'échelle nationale et à court terme, maintenir la pression au niveau local pour équilibrer la viabilité de notre production », souligne Vincent Bougès, patron des JA dans le département. « On ne peut plus vivre dans un système déconnecté des coûts de production », ajoute le vigneron dans le Haut-Médoc.

Dans un froid de canard, le grand feu allumé devant la plateforme de Castel réchauffe les visages. Laurent, 52 ans, illustre bien le mal-être viticole girondin. « Pourtant, mon nom semblait prédestiné : je m'appelle Agricole... », lâche le quinquagénaire. Ses hectares de vignes situés à la frontière avec la Charente-Maritime, il les a pourtant convertis en bio, lui occasionnant plus de travail et d'investissements. « Les prix au tonneau dégringolent malgré tout, soupire le vigneron. Mon fils souhaite reprendre l'exploitation mais je n'y suis pas très favorable. J'aimerais bien qu'il ait une vie... »

Mercredi après-midi, les viticulteurs en colère ont opéré « une micro-opération escargot » sur la rocade bordelaise en regagnant leur exploitation, occasionnant des embouteillages. Si les JA ne projettent pas « de nouvelle action » dans l'immédiat mais entendent « maintenir la pression », le collectif Viti 33 confiait dès mardi soir, par la voix de son porte-parole Didier Cousiney, qu'une opération se profilait au cours des prochains jours. Dans un endroit encore tenu secret.

**(1) La société Castel, sollicitée sur les revendications des viticulteurs en colère et sur sa politique tarifaire, n'a pas souhaité réagir, hier.**

« On ne peut plus vivre dans un système déconnecté des coûts de production »



Publié le 29/02/2024 – Sud-Ouest